

Les deux faces d'un engagement ou l'indifférence d'un fils à l'égard de sa patrie

Après plusieurs années, voire décennies, de silence, de désengagement patriotique et d'indifférence au sort de son pays, notre compatriote intellectuel (intellectuel sans guillemets, il faut le préciser en Mauritanie tout au moins !) Ahmed Baba Ould Ahmed Miské a publié, il y a peu de temps, un texte intitulé « l'urgence d'un idéal mobilisateur ». Son appel était hélas d'autant plus insuffisant que complètement tardif. Ce qui suit est une réaction personnelle à ses propos.

Couvé dès la naissance sous la chaleur de son édreon, jalousement protégé de ses ailes, longtemps gavé de son lait, éduqué, avec parcimonie, à l'ombre de ses tentes, célébrant vos sacrements sur ses dunes, dévalant en toute liberté ses ergs, ses oasis, ses collines, jouissant partout de son hospitalité, elle vous cajola toute votre jeunesse durant, elle vous propulsa, dès potron-minet, sur le devant de la scène puis vous éleva aux plus hautes cimes par les soins de sa grâce, de son amour, de ses encouragements, mais plutôt que de vous montrer redevable, vous avez, non sans la surprendre, jeté votre dévolu, comme du reste certains de ses enfants les plus choyés, sur d'autres horizons. Elle a tant misé sur vous, mais vous lui avez préféré une autre cause, un autre univers, une autre terre, oubliant du coup, qu'un engagement, aussi noble soit-il, ne doit soustraire un fils de ses obligations vis à vis de sa mère nourricière, ne doit empêcher un homme d'accomplir ses devoirs à l'égard de sa patrie.

La critique du régime de Daddah que vous semblez souvent affectionner comme un violon d'Ingres est un exercice, sans doute, légitime. Mais faute de nuance, cet exercice-là risque de se muer en reproche rancunier, voire en soliloque haineux. Maître Mokhtar a, certes, commis des erreurs. La plus fatale d'entre elles fut, sans conteste, cette injustifiable et fratricide guerre du Sahara. Sa négation du droit légitime de nos cousins Sahraouis à l'autodétermination relevait d'une étroitesse de vues qui tranchait énormément avec l'esprit du personnage, sa personnalité et son caractère. On lui en veut, a priori, de

l'avoir commise. On lui en veut encore plus de ne l'avoir jamais admise. Son entêtement en la matière fut, à n'en pas douter, son talon d'Achille. Sa source coule de ce sentiment humain qui aveugle les grands hommes et les dévoie du chemin de la rectitude: l'excès d'assurance et d'orgueil. Cela dit, le président Mokhtar fut, sur bien d'autres plans, un grand homme. Oui, un grand homme d'Etat et

un patriote sincère. L'histoire le prouve et les témoignages l'attestent. C'est faire preuve d'ostracisme que de ne le jamais reconnaître. Une seule fois au moins ! Ce type de "négationnisme" ne sied point à votre personne. C'est une arme qui dégrade son auteur plus qu'elle n'anéantit sa cible. Nous vous avons présumé plus grand. Nous l'espérons encore. Récemment Mohamed Yehdih Ould Bredilleil qui fut opposant, lui aussi, à son régime, en dressa le bilan, à titre de comparaison d'avec le système de bricolage instauré par le chef d'Etat déchu. Il le fit avec rigueur et sans complaisance. Il le fit, surtout, avec lucidité et souci de la nuance. Sans indulgence donc, mais sans cynisme ni rancune non plus. Preuve, s'il en est, que l'on peut critiquer sans haïr ni vouer aux gémonies. Preuve surtout qu'il est aussi possible de le faire sans s'enfermer dans un mutisme réducteur et méprisant. Quand le journaliste d'Aljazeera vous interrogea, il n'y a pas longtemps à propos de feu Mokhtar, en usant, comme l'exige la tradition islamique, de l'attribut Al Marhoum, il eût été décent d'en faire de même et de vous conformer, comme lui, aux précautions d'usage post mortem. Aller à contresens des normes, en pareille circonstance, déroge aux règles de bienséance morale. L'omission ne diminue en rien la valeur du défunt, mais renseigne plutôt sur le degré de commisération du témoin. "Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots", se serait exclamé Boileau. Par ailleurs, qu'on le veuille ou non, le président Mokhtar est considéré par beaucoup, et à juste titre, comme, sinon le père de notre Nation, du moins l'un de ses principaux co-fondateurs. Cette reconnaissance ou présomption de co-paternité confère, au demeurant, quelque magistère moral. Ce qui nous commande, à la rigueur, un minimum de déférence à son égard. Car que l'on soit d'accord ou pas avec son père, on ne s'obstine à ne pas prononcer, en

public, prière de miséricorde due au repos du défunt. Il convient, au moins, à défaut de dire sit ti bit terra levis (Que la terre lui soit légère !), de rendre à

César ce qui appartient à César.

En filigrane à votre propos sur la culture du népotisme, vous semblez, à vous lire en profondeur, plutôt reprocher au régime déchu l'insignifiance de la portion dévolue à la tribu X, au lieu de faire, comme il eût été attendu de votre part, une critique d'ensemble du système en question. Un système qui a pourtant institutionnalisé, à un degré inégalé, la technique de la cooptation subjective et érigé la corruption en mode quasi-formel de redistribution des faveurs, à ceux qui lui prêtent allégeance. Comparer donc, par une affectation de nuance, la prévalence de la culture du tribalisme dans ce système, avec celui de l'ère Daddah, c'est faire preuve d'une facilité dans le raisonnement qui étonne de votre part. L'on se demande même si les humanités peuvent aiguïser le sens du discernement et de la rationalité, sans une dose préalable de bonne foi !

Votre inaction - voire silence, pour ne pas dire compréhensif - durant les longues décennies de tyrannie de Ould Taya, en particulier sur les abus trop manifestes à sa fin de règne et les tragédies des années de braise 89-91, est difficilement justifiable. Les alibis ne manqueront pas, il est vrai, pour s'auto-justifier, avec plus ou moins de talent mais une analyse panoptique de leur contenu en dévoilerait vite la fragilité. La vacuité de leurs fondations s'étale comme la béance de certaines échancrures souterraines. Autant en concevoir l'énormité !

Vous n'étiez pas là où l'on vous attendait le plus. Aucun de nos détenus ne se rappelle vos expressions de sympathie au moment de l'épreuve. Vous n'habitez, il est vrai, pas la Prison Mauritanie. Notre dernier souvenir de votre « engagement » politique est une campagne, dans l'Inchiri, au bénéfice du Colonel dictateur, à côté, hélas, de tant d'autres aimés, soudain investis notables de tribu, multipliant la fraude, l'usage de faux, les campements d'un jour, pour aider à l'élection d'un fossoyeur. Pourquoi ? Oui, pourquoi ? Pour ce besoin dérisoire d'être reconnu parmi les siens qui mine la conscience de tant d'intellectuels mauritaniens. Où sont les

idéaux de gauche, les vertes illusions de l'internationalisme, du tiers-mondisme? Ou bien le sort de la Mauritanie vaut-il moins, à vos yeux, que celui du Sahara?

Pourtant charité bien ordonnée commencerait bien par soi-même? Peut-être le doyen Ahmed Baba aurait-il simplement dû se taire, par devoir de mémoire envers le camarade Miské. C'eût été plus sage!

Sur le plan des réalisations du régime déchu, l'on a déjà entendu toute sorte d'aberrations. Des simples exagérations aux méga-amplifications. La vérité est que, pour continuer à bénéficier de l'aide, il fallait être ingénieux: créer des projets. Ce faisant, on peut continuer à voler en s'endettant, continuer à détourner en

trompant. Mais si l'on comparait bien l'ampleur des réalisations tant vantées, avec les sommes reçues, l'on se rendrait aussitôt compte que le ratio investissement/réalisations accuse une disproportion effarante qui annule, de facto, la valeur de ces dernières. Même Lansana Conté eût obtenu meilleur résultat en bénéficiant d'un tel flot de financements. La Mauritanie de Ould Taya est un véritable gâchis que votre témoignage occulte. Et sa « démocratie » une imposture dont vous ne semblez pas vous offusquer outre mesure! Quelle cécité! Manifestement, le cri de souffrance de vos compatriotes n'atteint pas vos oreilles. Il est vrai que l'aisance de Paris peut isoler de certains désagrè-

ments.

Par ailleurs, vous semblez, non sans raison, reprocher à certains de nos compatriotes leur excès de zèle dans la complaisance et la flagornerie, excès devenus, presque, une caractéristique de notre culture. Cela dit, vous employez vous-même des mots - que Dieu m'absolve du procès d'intention! - qui prêtent éminemment à équivoque et contrastent d'avec la nature de votre ton réprobateur. Vous dites le « Président » Ely Ould Ahmed Vall en lieu et place du « Chef de L'Etat ». Quel que soit le degré de reconnaissance ou d'estime que l'on voue au nouvel homme fort du pays, l'on ne doit, en aucun cas, céder à la tentation de plaire, pire, de complaire! Ce se-

rait nous contredire et aller à contresens de l'esprit de rigueur et d'autonomie intellectuelle qu'il vous appartenait de parfaire. Attendre la décapitation d'un régime pour en dénoncer les tares, Voilà un comportement qui relève de la banalité la plus affligeante. Comme les volte-face du vegum pecus, il lui manque cette veine, ce trait de caractère, cette vertu exceptionnelle qui provoque la colère, refuse l'humiliation, force l'estime, incite à la révolte: LE COURAGE. Un handicap de taille qui jette, a priori, un voile noir sur la nature des motivations qui inspirèrent, en premier lieu, cette dénonciation, après coup, de l'arbitraire.

L'on sait, depuis longtemps, que le ridicule ne tue pas en

Mauritanie. L'on sait, depuis quelque temps, que la veulerie n'y blesse, non plus. Quand, dans une société, ce qui suscite naguère l'opprobre, devient banal, les normes qui structurent les démarches quotidiennes changent conséquemment. La mutation bouleverse les fondements même des repères moraux. L'appel du ventre surclasse celui de la conscience et l'esprit de caste sape l'impératif d'engagement. On fait fi de toute morale. On devient sourd à tout rappel! Au lieu d'être une exception, le subjectivisme tient, dans ces conditions, de normalité, dans la vie ordinaire. Quel dommage, pour la Mauritanie!

Mohamd el Mokhtar
Ould Sidi Haiba